

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Confection du Billet : Didier Serres  
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.free.fr](http://scpccastres.free.fr)

## Les établissements Camille Albert, pionniers de l'électrification en Pays Castrais

A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le gaz d'éclairage et la force hydraulique ont cédé progressivement la place à l'électricité dans les activités industrielles et domestiques. Nikola Tesla et Lucien Gaulard ayant inventé respectivement vers 1890 la machine à courant alternatif et le transformateur, éléments essentiels pour la production et le transport de l'électricité, une révolution technique put s'amorcer. Les grandes villes furent d'abord alimentées car, avec un minimum de lignes, il était possible d'électrifier un grand nombre de foyers. Les villages et certains hameaux furent équipés entre 1905 et 1938. Des régies furent alors créées pour assurer localement la production et la distribution de l'électricité. Aujourd'hui, des anciennes régies communales il ne reste dans le Tarn que celles de Carmaux et de Lavaur qui produisent leur propre électricité au moyen de centrales hydrauliques raccordées au réseau national.

La plupart des industries du XIX<sup>e</sup> siècle s'étaient installées au bord de cours d'eau capables d'entraîner de grandes roues à aube ou à godets qui fournissaient la puissance nécessaire à leur activité. Il en était ainsi notamment du textile. L'arrivée de l'électricité modifia profondément le paysage industriel.

Il faut attendre les années 1938 pour voir se développer un vaste réseau électrique unifié, maillage allant des centres de production en haute tension aux usines et aux habitations.



L'un des pionniers de l'électrification dans notre région est Camille Albert. Fils d'un maçon de Cambounès, près de Brassac, Camille Albert (1889-1958) se passionne très jeune pour les revues traitant de l'électricité. Il décide son père à construire un canal de 150 mètres de long qui prend l'eau de la Durenque et provoque une chute suffisante pour entraîner une turbine qu'il installe lui-même. Cela permet à Cambounès d'être l'un des premiers villages électrifiés du Tarn avec 50 watts par maison.

En 1914, quelques mois après son mariage à Cambounès avec Marie Séverac, Camille est mobilisé et rejoint Lyon. Il est réformé car il avait perdu un œil après un accident. De retour, il crée aussitôt un magasin et un atelier d'électricité dans la maison de M. Etienne (coiffure), rue Victor Hugo.

Très vite, pour faire face à l'explosion de demandes d'alimentation en électricité, il se trouve dans l'obligation d'embaucher du personnel pour construire des lignes alimentant les villages, les

usines et l'ensemble des édifices s'éclairant auparavant au gaz de houille.

Depuis les centrales, ses ouvriers tirent des lignes à haute tension (15 000 volts) jusqu'aux transformateurs qui redistribuent du courant alternatif, en 110 volts à l'époque.

Ainsi ils amènent l'électricité aux établissements Lasbordes, Viala, Laval-Lecamus, à de nombreux chalets, à de grands immeubles. Ils installent une station de pompage aux Filtres pour assurer l'approvisionnement en eau de la ville de Castres.



Devant l'ampleur des chantiers, Camille Albert s'associe en 1919 avec Edmond Alquier et ouvre un atelier plus important dans un immeuble situé à l'angle de la rue Montlédier et de la rue de l'Hôtel de Ville, appartenant à M. Cousinié, liquoriste ; il remplace à cet endroit un chaudronnier, M. Chibrac. Il faut encore trois garages pour stocker le matériel et les véhicules.

Il n'existe alors sur Castres que deux entreprises d'électricité : les Etablissements Camille Albert et les Etablissements Osmin Authié, rue Sabatier.

Une grande partie des électriciens qui se sont installés par la suite à Castres, ont fait leur apprentissage au sein des Etablissements Camille Albert.

En 1930, la crue de l'Agout, de la Durenque et du Thoré provoque de très importantes inondations qui noient un grand nombre d'usines, endommageant beaucoup d'équipements industriels. Le démontage, le nettoyage et les réparations de tous les équipements électriques, transformateurs, dynamos, moteurs, tableaux, demandant un personnel plus nombreux, Camille fait appel à M. Galépidès (père) qui vient de s'installer. Il faut sécher, *rebobiner*, réparer, changer les matériels noyés, notamment dans les usines textiles.

En 1935, le magasin de vente est installé à côté des ateliers, dans un immeuble appartenant à M. Gazignol. Camille Albert et Marie Séverac ont eu quatre enfants qui resteront dans l'entreprise : Odette, Andrée, René et Ginette. Andrée tiendra le magasin de vente jusqu'à sa retraite.

Né en 1921, René quitte sa famille, après les chantiers de jeunesse et un an de travail dans l'entreprise, pour le STO en Allemagne, de 1943 à 1945. Ses connaissances en électricité, acquises grâce à des cours par correspondance qui lui ont permis d'obtenir un diplôme de sous-ingénieur, le font affecter dans une ancienne usine de fabrication de ponts roulants du nom d'Ardel. Cette entreprise, nationalisée par le régime nazi, fabriquait des patins de char, des obus. Il y découvre des avancées technologiques qui lui serviront à son retour.

Une fois rentré d'Allemagne et rétabli de son long séjour qui avait atteint sa santé, René revient dans l'entreprise familiale et occupe tous les postes afin de connaître tous les aspects des chantiers.

Il étend les activités de l'entreprise en se lançant dans l'installation de centrales hydrauliques, de micro-centrales, travaillant des Pyrénées aux Alpes. Les deux premières centrales automatisées sont installées pour le compte d'EDF sur le Jaoul, près de Rieupeyroux, dans l'Aveyron : Saint-Amans de Cadoule avec un équipement asynchrone et Lescure-Jaoul avec un équipement synchrone. Ces centrales sont rattachées au centre EDF de Saint-Affrique. Pour installer ce type de centrale, il faut maîtriser le débit des cours d'eau et les hauteurs de chute afin de déterminer la puissance des turbines...

L'entreprise continue à se développer : de 5 ouvriers au démarrage, elle en compte 10 en 1945, 35 en 1958 au décès de Camille et 53 dans les années 1980. Au magasin et aux ateliers va s'ajouter un entrepôt rue Cornac dans les années 1970. Devant l'expansion de ses activités, l'entreprise Albert quitte alors le centre-ville pour s'installer rue Mérigonde dans les anciens locaux d'une filature. Alice Albert, l'épouse de René, entre à son tour dans l'entreprise et aide à la vente et aux relations avec la clientèle.

Des chantiers importants sont confiés à la société dans tout le Sud de la France. A Castres même, elle équipe une partie des Laboratoires Fabre, le théâtre de la ville, l'abattoir, le tribunal, elle installe une partie

de l'éclairage public...

Alice et René Albert ont eu trois fils, Didier, Patrick et Pascal. Didier est formé dans l'entreprise après l'obtention de son baccalauréat technique. Pascal, après avoir travaillé dans l'informatique et l'électronique chez Dassault à Paris, rejoint l'entreprise familiale pour s'occuper des systèmes électroniques. Il prend en charge les installations d'automates, le premier ayant été mis au point pour les tuileries Sans, près de Damiatte.

L'entreprise Albert travaille alors dans tous les domaines de l'électricité et de l'électronique : installation, maintenance et dépannage pour les usines, les centrales hydrauliques, installation et dépannage dans le secteur tertiaire, vente et réparation de matériels électroménagers, vente et dépannage en radio et télévision. De nombreux apprentis sont accueillis et formés sérieusement en son sein.

A 64 ans, pour des raisons de santé et la fatigue de longues années de labeur, René décide en 1985 de prendre sa retraite. Il propose à ses enfants et à son personnel la reprise de la société. Personne ne se sent alors capable de gérer la totalité de l'affaire. Seul, Pascal reprend la branche des systèmes électroniques numériques ; toutes les autres activités sont arrêtées.

Roger Arènes

### AVIS DE RECHERCHE



Au cours de la Révolution, le portail de la grille de l'abbaye de Vielmur a disparu. Peut-être a-t-il été vendu à un particulier.

L'Association culturelle de Vielmur a tenté une reconstitution photographique de ce portail (ci contre). Elle souhaiterait savoir si ce portail existe encore dans une propriété des environs.

Il ne s'agit pas de le récupérer, mais d'avoir connaissance de sa configuration réelle (éventuellement pour en faire faire une copie).

Toute personne ayant des informations à ce sujet peut prendre contact avec Alain Le Guéhenec (tel : 05 63 74 33 20).

### DERNIÈRE MINUTE : LA SOCIÉTÉ CULTURELLE RÉCOMPENSÉE

L'Académie des Jeux Floraux vient de récompenser la Société culturelle pour la publication de deux textes inédits de grande qualité : la biographie de *Jacques Ressayéguier (1795-1858)* par Anacharsis Combes et le *Journal de route (1914-1918)* de Victorin Bès. A l'occasion de l'attribution de ses prix annuels, elle lui a accordé un prix d'Académie d'une valeur de 1 000 €. La remise officielle de ce prix aura lieu le jeudi 3 mai 2012 à Toulouse, dans la salle des Illustres du Capitole.

Cette distinction, qui s'ajoute à celle reçue l'an dernier de cette même académie pour l'édition des *Etudes historiques* du Docteur Pierre Chabbert, nous va droit au cœur.

## ----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

### **CONFÉRENCE**

Mardi 15 mai 2012 à 17 h 30 - Bibliothèque municipale

**Pierre Bouyssou**

### **La bataille de Montgey**

Commencée en 1208, la croisade contre les Albigeois commence à prendre un caractère international en 1211 avec l'arrivée de chevaliers de divers pays européens. En avril 1211, Simon de Montfort assiège Lavaur. Du fait de la résistance opiniâtre des méridionaux, il éprouve beaucoup de difficultés à faire capituler la ville. Une puissante armée croisée, composée en majorité d'Allemands et de Frisons, se trouvant à Carcassonne, Simon décide de l'appeler à l'aide. Mis au courant de l'itinéraire de marche de ces croisés, Roger-Raymond de Foix décide de les prendre en embuscade après avoir appelé en renfort des paysans des environs... Le combat s'engage près de Montgey.

### **FORMATIONS**

Jeudi 03 Mai 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Lundi 21 Mai 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (F. Laval)

Jeudi 24 Mai 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

### **RAPPEL**

Du 8 mars au 26 mai

### ***Exposition à la Bibliothèque municipale***

### **Le mystère de la chambre noire**

### **Affaires non classées (1870-1910)**

Découvrez les habitants de Castres et de sa région photographiés sur plaques de verre autour de 1870 par Théophile Marc (collection sauvegardée par Gaston-Louis Marchal et déposée à la Bibliothèque municipale par la Société culturelle du Pays Castrais).

Identifiez-les.

Une exposition à ne pas manquer....